

Attaque nucléaire, guerre du pétrole qui s'enflamme : plus de limites | Larry C. Johnson

La guerre s'aggrave alors que le régime israélien frappe des installations nucléaires en Iran. Dans le même temps, le président du Parlement iranien annonce une doctrine du « œil pour œil » dans le conflit. De toute évidence, le duo États-Unis/Israël n'a pas renoncé à son rêve de soumettre l'Iran par une simple campagne de bombardements. Pourtant, comme le souligne Larry Johnson, cette stratégie n'a même pas fonctionné pendant la Seconde Guerre mondiale contre le Japon, et elle ne réussit pas davantage aujourd'hui. Alors, quelle est la prochaine étape ? Rejoignez-nous pour une discussion avec Larry. Soutenez-nous sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Notre boutique / Dons : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Soutenez Larry ici : <https://sonar21.com/contact-sonar21/#support> Larry sur Substack : <https://substack.com/@larrycjohnson>

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Je m'appelle Pascal Lottaz, et aujourd'hui, je suis à nouveau accompagné de Larry Johnson, l'ancien analyste de la CIA. Larry, bienvenue à nouveau.

#Larry C. Johnson

Hé, merci pour l'invitation. Content de ne pas avoir abusé de votre hospitalité la dernière fois.

#Pascal

Non, vous faites un travail fantastique, et les informations que nous recevons de votre part sont tout simplement remarquables. Alors, c'est vendredi matin ici au Japon, jeudi soir chez vous en Floride. Quelles sont les nouvelles ? Nous avons parlé la dernière fois exactement il y a une semaine — que pensez-vous que nous ayons appris dans la guerre contre l'Iran une semaine plus tard ?

#Larry C. Johnson

La situation s'intensifie au point de devenir incontrôlable. Les attaques d'hier menées par Israël contre le champ gazier en Iran — alors que l'Iran avait prévenu : « Si vous attaquez le nôtre, nous attaquerons le vôtre » — puis la frappe sur la centrale nucléaire de Bouchehr, qui a détruit l'une des unités de production, ont vraiment fait monter la tension d'un cran. Je m'attends pleinement à ce que l'Iran riposte maintenant, probablement en visant Dimona, en Israël. L'escalade continue parce qu'Israël devient de plus en plus désespéré. Ils pensaient vraiment avoir piégé l'Iran. Il semble que

le Mossad ait en réalité recruté un haut responsable iranien qui fournissait des informations cruciales sur l'emplacement des principaux dirigeants du gouvernement iranien.

Et Ismail Qaani aurait été un agent du Mossad et aurait, vous savez, aidé les Israéliens à cibler nombre de ses collègues. Il a été arrêté. Je ne sais pas s'il s'est suicidé ou s'il a été exécuté, mais il est hors jeu. C'est sa conviction — son travail — qui a conduit les Israéliens à avoir une telle confiance dans leur capacité à décapiter le régime islamique et à construire un nouveau gouvernement autour de Qaani. Cela ne s'est pas produit. Et l'Iran est aujourd'hui, vous savez, une société complexe. Ce n'est pas une société dirigée par un seul homme. En conséquence, pratiquement chaque poste au sein du gouvernement — on a demandé aux responsables de désigner qui les remplacerait jusqu'à sept niveaux en dessous. Ainsi, rien ne s'interrompt. Quelqu'un meurt, quelqu'un d'autre prend sa place, et tout continue.

#Pascal

Allez-y. La résilience du système s'est désormais prouvée, non ? Avec toutes les frappes de décapitation, y compris la plus récente contre le chef des forces de sécurité, Ali Larjani, on voit bien qu'ils continuent. Pourtant, Hekseth, il y a seulement quelques heures, a prononcé ce discours tonitruant en disant que tout se déroule comme prévu — c'est fantastique, c'est génial, on les écrase. La Turquie devait être anéantie en une journée depuis le début. Qu'en pensez-vous ? Est-ce de l'« hopium » de leur part, ou bien prévoient-ils réellement d'aplatir l'Iran comme ils ont aplati Gaza ?

#Larry C. Johnson

C'est de l'« hopium » et un manque d'éducation. Même si Hegseth a étudié à Princeton, qui est une école très prestigieuse — l'une des universités de l'Ivy League — il a manifestement peut-être passé plus de temps à faire du sport qu'à lire des livres. Vous savez, j'ai écrit l'autre soir un article sur la campagne de bombardements des États-Unis contre le Japon au cours des six derniers mois de la Seconde Guerre mondiale, en 1945. C'est un rappel des limites d'une campagne de bombardements. Cette campagne a commencé en mars 1945 avec le bombardement incendiaire de Tokyo, qui a tué plus de 100 000 civils, et elle s'est poursuivie presque sans interruption pendant les six mois suivants — avril, mai, juin, juillet, puis août. Maintenant, vous n'avez pas — je ne pense pas — laissez-moi vous demander : quand vous étiez au lycée et que vous avez appris pour la première fois le bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki, vos professeurs vous ont-ils dit que c'était essentiellement la bombe américaine qui avait mis fin à la Seconde Guerre mondiale avec le Japon ?

#Pascal

Non, non. Le fait est que les bombes atomiques ont toujours été présentées comme faisant partie intégrante de la fin de la guerre, ou de ce qui s'est passé vers la fin de la guerre. Mais l'implication a toujours été que c'étaient les bombes. D'après mes propres recherches — eh bien, je suis tout à fait

convaincu que c'est l'entrée des Russes dans la guerre, qui a eu lieu le même jour que la deuxième bombe atomique sur Nagasaki, le 9 août, qui a réellement fait pencher la réflexion dans les bunkers de Tokyo parmi les militaristes, ceux qui voulaient préserver le Japon. Car il y a toujours eu une faction qui voulait sacrifier cent millions de martyrs — n'est-ce pas ? Le Japon ne comptait que soixante millions d'habitants à l'époque, mais ils en ont simplement ajouté quarante millions venus de Corée et ont dit : « Nous allons tous mourir. » Mais c'est cela, ensuite, qui a changé les calculs dans le bunker et conduit à la reddition la plus réussie, je dirais, du vingtième siècle.

#Larry C. Johnson

Oui. Eh bien, ce que je veux dire, c'est que tu as raison. Je pensais que la Russie était entrée en guerre le 8 août, un jour avant Nagasaki.

#Pascal

Aux États-Unis, c'était probablement le 8 août, mais au Japon, c'était le 9 — pour la même raison que je vous parle le 20 mars alors qu'il est encore le 19 là-bas. Les fuseaux horaires ; nous avons le même problème.

#Larry C. Johnson

Oui. Donc, aux États-Unis, on nous apprend — on nous lave le cerveau, en réalité — que, oh oui, c'est le largage de cette bombe qui a tout changé. Ils ont cette mentalité selon laquelle il suffit, tu sais, de bombarder l'Iran jusqu'à l'âge de pierre et ils se rendront. Pourtant, l'histoire montre que cela ne fonctionne jamais. Même dans le cas des armes atomiques, c'est l'entrée de l'Armée rouge soviétique qui a fait pencher la balance. Et comme tu l'as justement souligné, ce qui se passe ici, c'est que le Texas croit encore à ce mythe selon lequel il suffirait de larguer assez de bombes sur l'Iran pour qu'ils se rendent. Et, tu sais, le chiffre que j'avais pour la population du Japon en 1945 était d'environ soixante et onze millions.

Mais, vous savez, quand on considère que l'Iran compte actuellement environ 91 ou 92 millions d'habitants — donc l'Iran n'est pas seulement plus grand, environ quatre fois la taille géographique du Japon, mais il a aussi 20 millions d'habitants de plus que le Japon — l'idée que, vous savez... Et Dieu merci, les États-Unis et Israël ne se sont pas approchés du nombre de centaines de milliers de morts causés par les Américains. Mais, vous savez, l'autre aspect un peu triste de tout cela, c'est que les États-Unis ont une tradition de tuer des civils par la puissance aérienne, parce qu'il est très facile, depuis 25 000 pieds d'altitude, de larguer une bombe et de tuer des gens. On n'a pas à voir le sang, on n'a pas à voir les membres déchiquetés, on n'a pas à sentir la chair brûlée. Donc c'est facile à faire. C'est comme un jeu vidéo.

#Pascal

Oui, oui. Donc, en un sens, c'est ce qui rendrait la guerre encore plus horrible pour l'Iran. Mais toutes les preuves historiques montrent que cela ne changerait pas réellement le cours du gouvernement. Je veux dire, il faudrait un changement stratégique, non ? Quelque chose qui rendrait impossible pour l'Iran de gagner. Mais stratégiquement, en ce moment, ils ont l'avantage, parce que les États-Unis en prennent aussi un sacré coup, n'est-ce pas ?

#Larry C. Johnson

Eh bien, oui, c'est le cas. Ne serait-ce que pour les dommages réputationnels, vous savez, car la mythologie des États-Unis en tant qu'ennemi invincible est exploitée. Voici l'Iran, qui s'est mesuré non seulement aux États-Unis, mais aussi à Israël. Et nous entamons maintenant la troisième semaine — en fait, la quatrième semaine.

#Pascal

Nous en sommes à la troisième semaine, ou nous y serons dans un jour. Mais que penses-tu de ce message publié hier — sur Truth Social, par Donald Trump — où il a déclaré qu'ils n'allaient plus autoriser Israël à bombarder les champs pétrolifères iraniens, parce qu'ils l'avaient fait la veille ? Et ensuite, l'Iran, de manière très prévisible, a riposté en frappant à nouveau les champs pétrolifères au Qatar. Le Qatar a déjà confirmé environ 5 milliards de dollars de dégâts, et il faudra entre deux et cinq ans pour reconstruire. Donc, plus que les pertes financières, c'est le temps nécessaire à la reconstruction qui va restreindre les flux pétroliers. Et apparemment, Trump a dit : « Non, non, non, ce n'était pas ce qui devait se passer », et pour la première fois, il a en quelque sorte envoyé un signal de désescalade. Israël l'a d'ailleurs confirmé hier soir, en annonçant qu'il suspendait les frappes sur les champs pétrolifères.

#Larry C. Johnson

Eh bien, le fait est que, d'après les personnes que je connais, les États-Unis avaient été entièrement informés. Ils savaient exactement ce qu'Israël allait faire et ne les ont pas arrêtés. Donc, vous savez, Trump peut jouer les ignorants et faire semblant de ne pas être au courant, utiliser cela comme un moyen de négociation. Mais la réalité, c'est que les États-Unis l'ont fait.

#Pascal

Oui. Je veux dire, c'est encore un de ces moments — comme les drones ukrainiens volant jusqu'à la maison de Vladimir Poutine — et puis Donald Trump qui dit : « Quoi ? Non, non, ce n'est pas possible. Je suis très choqué. » C'est la dénégation plausible, non ? Mais cela ne change rien au fait que l'Iran riposte et détruit simplement l'infrastructure pétrolière. Et apparemment, apparemment, cela effraie vraiment les États-Unis, n'est-ce pas ?

#Larry C. Johnson

Eh bien, oui. Et encore une fois, cette idée que Trump a avancée — selon laquelle l'Iran est complètement vaincu, à 100 %, que nous avons anéanti leur force aérienne — eh bien, ils n'ont jamais vraiment eu une grande force aérienne à la base. Ce n'était pas un élément clé de leur stratégie défensive. Nous avons anéanti leur marine — encore une fois, la marine iranienne n'était pas, vous savez, une marine hauturière. Ce n'était pas leur objectif. Les véritables forces navales étaient conçues pour projeter la puissance à travers le monde, ou du moins, c'était le cas autrefois. Et maintenant, nous revenons à ce modèle, qui n'a plus vraiment de pertinence dans le monde moderne. Autrefois, lorsqu'un groupe aéronaval s'approchait de vos côtes, c'était : « Oh mon Dieu, que va-t-on faire ? » Il y a vingt ans, on aurait dit : « Oh mon Dieu, donnons aux États-Unis ce qu'ils veulent ; nous ne voulons pas risquer une attaque. » Aujourd'hui, c'est plutôt les États-Unis qui disent : « Ne nous approchez pas — sommes-nous hors de portée de leurs missiles de croisière et de leurs missiles balistiques, etc. ? » Donc, oui, il y a eu un vrai changement — et avec leurs drones —

#Pascal

Hé, petite interruption rapide parce que j'ai récemment été banni de YouTube. Et même si je suis de retour, cela pourrait se reproduire à tout moment. Donc, s'il vous plaît, pensez à vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack — c'est pascallottaz.substack.com. Le lien sera dans la description ci-dessous. Et maintenant, retour à la vidéo. Il y a eu cette nouvelle il y a cinq ou six jours, ou peut-être déjà une semaine, selon laquelle un incendie s'était déclaré sur le Gerald Ford, le porte-avions, et qu'il aurait commencé dans une buanderie. Est-ce que vous y croyez, ou pensez-vous que les Iraniens ont réussi à le frapper ?

#Larry C. Johnson

Je pense que les Iraniens ont réussi à le frapper. Andrei Martyanov — je ne sais pas si tu vois qui c'est — donc Andrei, sur sa chaîne, a publié une vidéo l'autre jour. Il y parlait, j'ai oublié le nom exact du navire, mais c'était un autre bâtiment américain qui, lors d'un engagement précédent — peut-être au Vietnam, peut-être en Corée — avait été touché par un missile. Il a brûlé pendant dix-neuf heures avant qu'ils ne parviennent à éteindre l'incendie. Alors il dit : trente heures pour un feu de buanderie ? Tu veux me faire croire qu'un peu de peluche a pris feu et qu'il faut trente heures pour l'éteindre ? Je pense qu'il s'est passé autre chose. Je ne sais pas quoi exactement, mais le temps nécessaire pour éteindre cet incendie est presque deux fois plus long que celui qu'il a fallu pour éteindre un feu sur un navire endommagé au combat.

#Pascal

Donc, bien sûr, la position des forces américaines en mer est un secret bien gardé, ou du moins pas si facile à déterminer. Mais savons-nous où se trouvent actuellement ces groupes de combat et ce qu'

ils font en ce moment ? Parce qu'il me semble que toute la campagne aérienne — est-elle réellement lancée depuis ces navires, ou bien les campagnes aériennes... Non, je veux dire, c'est une opération terrestre... C'est là tout leur problème.

#Larry C. Johnson

Donc... les navires doivent rester sur place pour le moment. On dirait qu'ils sont à environ 500 miles au large. D'accord. Le rayon d'action d'un F-35 — donc ils ont les escadrons à bord — est de 600 miles. Cela signifie qu'il peut voler 300 miles vers l'extérieur puis 300 miles pour revenir, avec assez de carburant pour atterrir sur le porte-avions. Ou bien il peut voler jusqu'à 600 miles, mais il faudrait alors qu'il soit ravitaillé en vol.

#Pascal

Ouais.

#Larry C. Johnson

Eh bien, vous n'allez pas placer un ravitailleur KC-135 au-dessus de l'espace aérien iranien, car il se ferait abattre. Cela signifie donc que si un avion décolle d'un porte-avions, il vole à environ 300 miles au large des côtes iraniennes, puis il est ravitaillé. Il peut ensuite pénétrer d'environ 300 miles supplémentaires, mais il doit alors faire demi-tour, revenir et être ravitaillé à nouveau pour retourner au porte-avions. C'est pourquoi les besoins en ravitaillement des appareils — si les navires restent à plus de 500 miles des côtes — les rendent pratiquement inefficaces au combat.

#Pascal

Donc, l'idée que les défenses aériennes iraniennes soient désactivées est tout simplement fausse. Je veux dire, l'Iran n'est pas capable d'abattre tous les missiles entrants, mais il peut en intercepter certains. Et les États-Unis en sont parfaitement conscients et partent actuellement du principe que si leurs avions entraient, ils seraient abattus.

#Larry C. Johnson

Exactement. Ils utilisent des munitions que l'on peut appeler des bombes planantes ou des missiles planants. Ils sont lancés depuis un avion, comme le JASSM, le missile de croisière air-sol à longue portée. J'oublie ce que signifient tous les acronymes, mais il peut parcourir environ 800 kilomètres. Un JDAM peut parcourir 80 à 100 kilomètres, donc sa portée est bien plus limitée. Ensuite, il y a les missiles de croisière Tomahawk, mais nous en manquons. Leur production était déjà limitée au départ. Voilà donc le problème : les États-Unis essaient de mener une guerre industrielle moderne sans disposer de la base industrielle nécessaire pour le faire.

#Pascal

Combien de ces missiles et ainsi de suite restent-ils, diriez-vous ? Vous savez, j'y pensais l'autre jour — peut-être que c'est nous qui faisons une erreur en répétant sans cesse que les États-Unis n'ont pas cette capacité industrielle. Et si, en réalité, les États-Unis disposaient de bien plus de ces armes que nous ne le pensons ? Cela pourrait amener l'Iran à sous-estimer la puissance de feu américaine et israélienne.

#Larry C. Johnson

Eh bien, c'est assez difficile de cacher cela quand c'est inscrit dans un budget du Département de la Défense accessible au public. Il y a bien sûr des parties classifiées, mais ensuite, il y a les fabricants — Lockheed Martin, par exemple, et Raytheon. Ce sont des entreprises cotées en bourse, donc elles publient leurs résultats : ce qu'elles produisent et en quelle quantité. C'est de là que viennent ces chiffres. L'idée qu'ils disposent d'une installation secrète où ils construiraient d'importantes réserves de ces armes — j'en doute sérieusement. D'après les sources publiques, ils ont commencé à produire le THAAD, le système de défense Terminal High Altitude Area Defense, en 2007. Donc maintenant, dix-neuf ou vingt ans plus tard, le nombre total produit est d'environ 900. Et lorsqu'on tire sur une cible entrante, il faut lancer deux de ces THAAD.

En d'autres termes, nous en aurions assez si nous n'avions jamais utilisé de système THAAD auparavant — ce qui n'est pas vrai ; nous en avons déjà utilisé dans le passé, dans d'autres situations. Mais si nous n'en avons jamais utilisé un seul et que nous disposions de l'ensemble des 900, cela signifierait qu'il est capable d'abattre 450 missiles — qu'ils soient balistiques ou de croisière. Alors, combien de missiles l'Iran a-t-il tirés au cours des 20 derniers jours ? Ils en ont tiré, en moyenne, 50 par jour. Cela fait donc mille, si mes calculs sont bons. N'est-ce pas ? Donc, dès le départ, ils ont tiré plus de missiles que le THAAD ne pourrait en intercepter. C'est similaire — allez-y.

#Pascal

Oui, non, j'ai parlé à Mohamed Marandi hier à Téhéran, et il disait quelque chose comme : oui, ils tuent nos dirigeants, mais nous continuons quand même. Et regarde, nous n'avons même pas encore commencé à utiliser nos armes les plus puissantes. Je veux dire, nous avançons simplement de manière stratégique — enfin, "nous", je veux dire les Iraniens, puisqu'il n'est évidemment pas au gouvernement. Les Iraniens utilisent actuellement les versions plus anciennes. Et, eh bien, selon lui, l'Iran ne dispose pas seulement d'abris souterrains, mais aussi d'installations de production souterraines. Donc, pendant que nous parlons, ils en fabriquent davantage — c'est ce qu'il affirme.

#Larry C. Johnson

Oh non, je pense qu'il a tout à fait raison. Vous savez, il y a suffisamment de vidéos en ligne publiées par l'Iran qui ne sont pas imaginaires, car ils savent qu'ils ne pourraient pas combattre et

gagner contre les États-Unis à découvert. Mais ils ont l'avantage. Et je le sais de source sûre — car il y a vingt ans, quand je travaillais encore au soutien de l'armée américaine, j'ai participé précisément à la conception d'un exercice qui examinait comment attaquer une installation iranienne souterraine. Donc, ils font cela depuis plus de vingt ans.

#Pascal

Cela correspond tout à fait à ce que dit Marandi, car il affirme qu'ils ont commencé à se préparer à une guerre avec les États-Unis dès les années 1990, puis ont passé les trente dernières années à étudier les tactiques américaines — puisque les États-Unis, bien sûr, ont attaqué tous les pays autour d'eux, des deux côtés, de l'Afghanistan à l'Irak en passant par la Syrie. Ils ont donc eu beaucoup de temps pour analyser les tactiques militaires américaines. Alors, selon toi, quel est le scénario le plus probable maintenant que cette guerre semble s'intensifier ? Davantage d'attaques contre les civils d'un côté, mais de l'autre, j'imagine que l'Iran va probablement continuer à affaiblir les infrastructures américaines dans la région, non ?

#Larry C. Johnson

Eh bien, cela concerne aussi les infrastructures israéliennes. Il est bien plus facile pour l'Iran d'affaiblir Israël que pour Israël d'affaiblir l'Iran. En Israël, il suffit de se concentrer sur deux villes — Tel-Aviv et Haïfa. Cela représente 55, presque 60 % de la population à elles seules. Ensuite, il suffit de neutraliser les infrastructures, de mettre hors service l'aéroport — Ben Gourion. Encore une fois, ils n'ont qu'un seul aéroport, un aéroport civil en tout cas — et de neutraliser les deux ports. Les marchandises importées qui arrivent en Israël passent soit par Haïfa, soit par Tel-Aviv. Supprimez-les, détruisez-les. En revanche, vous allez neutraliser l'aéroport de Téhéran ? Très bien, mais ils ont au moins dix autres grands aéroports dans tout le pays.

D'accord, donc ils ont, vous savez, dix à vingt fois plus d'aéroports qu'Israël. Leur population — bien que Téhéran en concentre la majorité, environ douze millions de personnes, soit à peu près treize pour cent de la population iranienne — reste dispersée. Ce n'est pas qu'une seule ville. Si vous détruisez une ville, vous ne détruisez pas l'Iran. Si vous en détruisez deux en Israël, vous détruisez pratiquement Israël. Ainsi, à mesure qu'Israël perd sa défense aérienne et ses missiles, et qu'ils sont aussi épuisés que les États-Unis, l'Iran continue simplement de les frapper sur des points névralgiques. Cela ne va pas forcément forcer l'Iran à se rendre, mais cela va pousser les Iraniens à chercher au moins une forme d'accord de paix, car ils ne peuvent pas supporter ce niveau de dégâts sur la durée.

#Pascal

Les Israéliens, tu veux dire ? Oui.

#Larry C. Johnson

Oui.

#Pascal

Oui. Que penses-tu de l'argument avancé par Brian Berletik selon lequel, en réalité, ce n'est pas Israël qui exerce le pouvoir des États-Unis — pas du tout. Israël ne ferait que servir de chien d'attaque pour les États-Unis et d'excuse commode pour mener toutes ces actions. Et, dans l'ensemble, la stratégie, d'après au moins un document stratégique d'un des think tanks, consisterait à couper la Chine de ses approvisionnements en pétrole et, avant tout, à nuire à la Chine — mais en le faisant par le biais d'une attaque contre l'Iran. Cela ferait partie de la stratégie d'assaut globale visant à acculer tout le monde, y compris bien sûr la Russie, dans un coin d'où ils pourraient ensuite être éliminés, tous les trois, petit à petit.

#Larry C. Johnson

Je pense — je sais que c'est l'analyse en Occident — et je crois que l'Occident exagère énormément la dépendance de la Chine au pétrole étranger. La Chine est passée de manière agressive à l'ère de l'électricité, avec des voitures électriques fonctionnant à l'électricité, et non au pétrole. Et la Chine a accompagné cela d'une production électrique sans précédent dans tout le pays — nucléaire, charbon, éolien, solaire, etc. Je veux dire, la Russie est à des années-lumière devant l'Occident réuni en matière de production d'électricité. Donc, ils n'ont pas besoin de gaz, ils n'ont pas besoin de gaz naturel liquéfié, ils n'ont pas besoin de pétrole pour maintenir leur économie à un rythme élevé.

#Pascal

Pas au même niveau que les pays occidentaux. Ils en ont encore besoin, bien sûr — je veux dire, il y a ces grandes industries qui en ont besoin — mais pas dans la même mesure, enfin, proportionnellement pas au même rythme, c'est ce que tu veux dire. Oui.

#Larry C. Johnson

D'accord. C'était différent il y a vingt ans, d'accord ? Oui. Si cela se produisait il y a vingt ans, la Chine serait dans une très grave difficulté. Mais ce n'est pas le cas. Et encore une fois, ils ont la Russie. Ils n'ont pas besoin du golfe Persique — ils ont la Russie juste à côté. Et ils continuent de construire des pipelines. Vous savez, c'est une bonne relation symbiotique entre les deux. Parce que l'autre avantage un peu inattendu de la fermeture du golfe Persique a été — oh là là — d'injecter une énorme quantité d'argent dans l'économie russe. Avec l'arrêt du pétrole, la Russie peut désormais le remplacer. C'est pareil pour le gaz naturel liquéfié, et pareil pour les engrais. Tout sera cependant à un prix plus élevé. Donc, pour la Russie, les sanctions s'estompent. Et maintenant, même Janet Yellen, la secrétaire au Trésor, admet que le monde a besoin de la Russie.

#Pascal

Je veux dire, cela semble être une erreur stratégique tellement énorme qu'il est difficile de s'en faire une idée. Mais penses-tu que nous devons désormais nous attendre à ce que l'approvisionnement en pétrole et en gaz du Moyen-Orient — ou d'Asie occidentale —, l'approvisionnement énergétique de toute cette région, soit en quelque sorte retiré du réseau mondial ? Ou penses-tu que nous en sommes encore à un stade où les États-Unis voudraient qu'il revienne, en Iran et ailleurs aussi ?

#Larry C. Johnson

Je pense que c'est hors service pendant, tu sais, au moins encore trois mois. Oui. Et cela va, encore une fois, à mesure que l'impact de tout cela se fait sentir et se propage dans le système, tu as toujours des investisseurs occidentaux qui gardent les yeux fermés et les doigts dans les oreilles. Ils ne veulent pas y croire. Ils se disent : « Oh oui, d'une minute à l'autre, le courant va revenir, d'une minute à l'autre. » Mais non. L'Iran a—eh bien, il a désormais le contrôle total sur... d'une certaine manière, il a la main sur l'économie mondiale. Ils peuvent dire : « Nous ne serons pas les seuls à subir des sanctions. Le reste d'entre vous va souffrir avec nous jusqu'à ce que les sanctions contre nous soient levées. »

#Pascal

D'accord. Il me semble donc que, pour la première fois depuis longtemps, un pays de cette région a réellement la capacité de punir sérieusement les économies occidentales pour ce qu'elles font. Je veux dire, l'Iran essaie d'en finir avec cette notion d'impunité — quoi que nous fassions aux autres, ils ne peuvent pas nous le rendre. Ils cherchent donc à imposer des conditions plus équitables. Penses-tu que ce sera pour eux une stratégie afin d'aller vers des négociations à un moment donné, pour apaiser la situation de manière à ce que tout le monde dans la région ne soit pas complètement anéanti ? Parce que la destruction mutuelle assurée ne peut pas être l'objectif, n'est-ce pas ?

#Larry C. Johnson

D'accord. Non, je pense que la porte de sortie de Trump consistera essentiellement à relancer le JCPOA. Je veux dire, il ne l'appellera pas le JCPOA, mais le fond sera le même : les sanctions économiques contre l'Iran seront levées, mais il y aura une nouvelle clause — plus de présence militaire américaine dans la région. Et en échange, ils autoriseront une inspection complète de leurs sites nucléaires. Donc je peux imaginer Trump présenter cela comme : « Oh, on vient de remporter la plus grande victoire — l'Iran se rend. »

Mais ils se rendent parce que, vous savez quoi, ils vont nous permettre une inspection complète afin que nous puissions garantir qu'ils n'auront jamais de bombe nucléaire. Et donc, nous n'avons plus besoin de garder nos troupes au Moyen-Orient. Nous pouvons les ramener chez nous. Nous allons économiser de l'argent. Nous allons donc retirer nos troupes parce que nous avons gagné — une

victoire à cent pour cent. Nous n'en avons plus besoin. Et ensuite, nous levons — les sanctions contre l'Iran sont levées parce que l'Iran a accepté de ne pas avoir d'arme nucléaire. Nous avons une garantie. Dieu merci, l'Amérique a gagné. Je peux comprendre cela. Mais ce n'est pas ça — la réalité, c'est que l'Iran a gagné.

#Pascal

Oui. Non, la manière la plus réaliste de mettre fin à une guerre, c'est si les deux camps peuvent se dire qu'ils ont offert à l'autre une porte de sortie et qu'ils ont gagné, non ? Et les Iraniens peuvent dire la même chose — du genre, nous les avons chassés, nous avons gagné. Et les Américains disent la même chose. Je veux dire, ce serait en fait une voie réaliste à suivre. Mais encore une chose — je me demande s'il n'y a pas un point de rupture où les monarchies du Golfe pourraient en venir à dire : « Amérique, nous annulons par la présente nos accords de base avec vous », et signaler à l'Iran qu'à partir de maintenant elles seront neutres. Parce que nous savons qu'à un moment donné, ces États sous influence commencent à négocier. Nous le savons depuis la guerre du Vietnam — Diem, le président du Sud-Vietnam, a en fait été tué à cause de ses négociations secrètes avec le Nord, avec l'accord tacite de JFK. Mais nous savons qu'ils essayaient de faire bouger les choses. Penses-tu que les États du Golfe, ces États sous influence, pourraient à un moment donné essayer de faire la même chose ?

#Larry C. Johnson

Je pense que le plus grand sujet de préoccupation, c'est l'Arabie saoudite. Les Émirats arabes unis — c'est fini pour eux. Ils sont cuits. Ils ne seront plus pertinents. En ce moment, 83 % de leur économie est à l'arrêt. Je veux dire, le pétrole représente 25 %, et leur secteur des services jusqu'à 58 %. Oui. Donc, tu vois, il n'y a tout simplement aucun moyen pour eux de maintenir cela. Laisse-moi te donner un aperçu du secteur des services. Environ 15 à 16 % de leur PIB provient du commerce de gros et de détail. Eh bien, tout cela est à l'arrêt en ce moment. Donc, ça ne se passe pas.

#Pascal

C'est les Émirats arabes unis maintenant.

#Larry C. Johnson

Oui, les Émirats arabes unis. Les services financiers et d'assurance — ils ont, tu sais, atteint environ 9 % ces dernières années. Cela inclut la banque, la fintech, l'assurance, la gestion de patrimoine. Là encore, tout est à l'arrêt. Ils n'acquièrent plus de nouveaux clients, et les plus riches s'en vont à toute vitesse. Les activités immobilières — achat et vente de biens commerciaux et de

condominiums, etc. — là aussi, c'est en recul. Les gens ne sont pas enclins à acheter des biens à Dubaï. Mon Dieu, c'est comme essayer d'acheter une maison en bord de mer sur une île infestée de lèpre. Ensuite, il y a le tourisme et l'hôtellerie.

Bonjour, les touristes ne se ruent pas pour entrer à Dubaï ou à Abou Dhabi — ils se ruent pour en sortir. Oui. Et puis, vous savez, le transport, le stockage et la logistique. Vous avez l'une des plus grandes zones franches à Jabal Ali. Eh bien, ils ne font pas d'affaires, parce qu'avoir une zone franche signifie que des navires arrivent, déchargent des marchandises, puis repartent avec d'autres chargées à bord. Ce n'est pas le cas. Alors, que fait-on d'un pays qui dépend à 83 % du pétrole et des services et qui ne peut plus rien faire de tout cela ? Il va s'effondrer. Ce n'est pas une supposition ; c'est simplement un problème de chiffres élémentaire.

#Pascal

Je veux dire, c'est pour cela que, pour eux — les États du Golfe — ils doivent mettre fin à tout cela le plus vite possible, précisément pour cette raison. Et, tu sais, les guerres, c'est un peu comme le Covid : à un moment donné, elles se terminent, et les choses peuvent rebondir. La différence, c'est que pendant le Covid, nous n'avons pas eu de dégâts sur les infrastructures physiques. Ici, il y a des dégâts sur les infrastructures physiques. Mais tout peut être reconstruit ; ils doivent simplement y mettre fin au plus vite. Ou même si le conflit structurel global ne se termine pas, ils doivent trouver un moyen de se retirer de l'équation — de sortir de la ligne de tir. C'est pourquoi je me demande si, à un moment donné, ils ne vont pas essayer de négocier cette partie avec les Iraniens, pour dire quelque chose comme : « Écoutez, à partir de maintenant, nous n'accueillerons plus les États-Unis. Arrêtez simplement de nous tirer dessus. »

#Larry C. Johnson

Oui, non, je pense que c'est possible, quand même. En ce moment, les Saoudiens tiennent un discours complètement opposé. Ils disent : « Très bien, nous allons entrer en guerre contre vous. » D'accord, mais, Saoudiens, qu'allez-vous faire ? Vous n'avez pas la jeunesse saoudienne qui se précipite pour s'engager dans l'armée ou l'armée de l'air saoudienne. Vous savez, c'est un pays de mercenaires — ils comptent sur les étrangers pour faire tout le sale boulot et porter les charges à leur place.

#Pascal

Alors, as-tu des sources qui te disent quelque chose sur l'approche russe à ce sujet, ou sur l'approche chinoise ? J'ai parlé à un chercheur chinois lundi, mais je me demande si tu as entendu parler de la coopération en cours entre l'Iran et les deux autres.

#Larry C. Johnson

Je n'ai rien entendu de précis, à part le fait d'observer comment la Russie et la Chine semblent étroitement se coordonner et dialoguer, car elles ont un problème au sein des BRICS avec l'Inde. La Chine et la Russie vont devoir décider s'il faut dire à l'Inde d'aller se faire voir — de partir, d'aller traîner avec ses amis occidentaux — ou non. Sauver l'Iran est crucial pour les BRICS. J'ai trouvé fascinant d'écouter l'interview de Joe Kent, ses réponses aux questions de Tucker Carlson hier soir, car il a commencé à parler du fait qu'une partie d'un accord avec l'Iran exigerait que l'Iran effectue toutes les transactions pétrolières en dollars, et non en renminbis. Et il l'a bien dit. Donc, cela me montre que c'est l'un des sujets discutés dans les cercles du renseignement — qu'ils reconnaissent que les BRICS représentent une menace pour le dollar américain. Ils essaient de sauver le dollar américain et espèrent pouvoir obtenir un levier sur l'Iran. Mais le problème, c'est que, pour l'instant, c'est l'Iran qui détient tout le levier.

#Pascal

Cette interprétation correspondrait à ce que m'ont dit des collègues analystes en Amérique latine, qui considèrent que ce qui s'est passé avec le Venezuela ne concernait pas la prise de possession du pétrole, mais plutôt le fait d'obtenir que le pétrole vénézuélien soit libellé en dollars américains. Et cela semble avoir été accompli. Il se pourrait que ce soit aussi l'une des principales raisons de la guerre en Iran — pour s'assurer que le pétrole, le pétrodollar, reste à flot. Mais encore une fois, cela ne semble pas aller dans ce sens, à moins que nous ne comprenions complètement mal la guerre.

#Larry C. Johnson

Eh bien, le Venezuela est un cas particulier, car c'était une affaire interne.

#Pascal

Ouais.

#Larry C. Johnson

Je le sais parce que mon ancien associé commercial y a été directement impliqué, je l'ai découvert. Je veux dire, il est en quelque sorte à la retraite, mais il avait trois informateurs — trois types qui avaient auparavant été des informateurs de la DEA — qui faisaient partie de l'équipe de sécurité de Maduro. Et ces trois types ont essentiellement désactivé toute la sécurité, toute la résistance militaire qui aurait pu être utilisée contre les États-Unis. Tout cela a été fait dans le but d'obtenir une récompense de 50 millions de dollars. Le problème, c'est qu'ils ont été démasqués par Donald Trump. Ouais.

#Pascal

On m'a présenté une hypothèse, que la personne a dit ne pas pouvoir prouver, mais selon laquelle même Maduro en faisait partie — et que son élimination faisait partie de tout l'accord. Et ces cercueils, en fait, étaient une centaine de cercueils vides. Tu penses qu'il y a quelque chose là-dedans ?

#Larry C. Johnson

C'est possible. Je ne peux pas l'exclure.

#Pascal

Et c'est pour cela qu'ils l'ont emmené avec sa femme — parce qu'ils partent maintenant à la retraite quelque part, peut-être pas très loin de chez vous.

#Larry C. Johnson

Eh bien, oui. Tu sais, ce qui était tellement étrange, c'étaient toutes les photos. Retourne voir toutes celles qui ont été publiées — il était à un défilé de mode à Paris, bon sang. Il apparaissait avec une tenue différente toutes les dix minutes.

#Pascal

Et il était parfaitement prêt — chaussures aux pieds, costume enfilé, tout — prêt à être enlevé au milieu de la nuit, alors qu'on porterait normalement un pyjama, et ainsi de suite.

#Larry C. Johnson

Oui. Mais Trump, dans son propre esprit, s'est inventé ce fantasme selon lequel il pensait que l'Iran serait pareil. Et une partie de la raison pour laquelle ils ont pu le croire, c'est qu'il semble que ce général du CGRI — le chef du CGRI, le général Ismaïl Qaani, orthographié Q-A-A-N-I — était en réalité un agent du Mossad et qu'il avait été utilisé pour identifier les lieux de réunion : où Soleimani allait se trouver quand il a été assassiné, où Nasrallah se trouvait quand il a été assassiné, où se trouvaient les différents responsables qui ont été assassinés en juin dernier, et de même ici, le 28 avril. Il assistait à ces réunions, puis disait : « Oh, je dois y aller, j'ai un autre rendez-vous », et il partait huit à dix minutes avant qu'un missile ne frappe. Donc, peut-être que Trump comptait sur la présence de quelqu'un comme Qaani — quelqu'un avec qui les États-Unis pouvaient traiter, qu'ils pouvaient contrôler — et que cela rendrait facile le renversement du régime iranien. Eh bien, cela ne s'est pas produit.

#Pascal

Selon toi, qui est principalement responsable de l'ensemble de la guerre du côté américain ? Est-ce que c'est évidemment le Pentagone, ou bien la CIA joue-t-elle un rôle très important dans la planification globale de l'opération ?

#Larry C. Johnson

Non, j'ai rarement vu la CIA intervenir et participer à la planification d'une quelconque opération militaire. Parce que, vous savez, franchement, le Département de la Défense a sa propre version de la CIA. Oui.

#Pascal

D'accord.

#Larry C. Johnson

À quoi ont-ils besoin de la CIA ? Ce n'est qu'une organisation concurrente. La CIA, c'est comme l'armée — « on peut tout faire nous-mêmes, on n'a pas besoin de la CIA ». C'est ça.

#Pascal

D'accord. Très bien, donc c'est une affaire entièrement gérée par le Pentagone, et nous voyons maintenant que Pascal Lottaz parle peut-être d'un supplément de 200 milliards de dollars américains qui pourraient devoir être alloués. Cela s'ajoute aux 1,5 billion déjà prévus pour le budget militaire. Cela ne peut pas rester très populaire encore longtemps — ou pensez-vous que le Congrès ira réellement jusque-là dans cette configuration et—

#Larry C. Johnson

Eh bien, la vision cynique, c'est que le Congrès est un groupe de prostitués — on leur demande de faire le travail, alors ils paient l'argent et s'exécutent. Oui. Donc encore une fois, la question se pose : si nous gagnons si brillamment, pourquoi avez-vous besoin de 200 milliards de dollars supplémentaires ? Je veux dire, vous avez gagné, non ? N'est-ce pas.

#Pascal

Oui, et cela soulève la question : est-ce que déverser plus d'argent sur le problème va vraiment le résoudre ? Je veux dire, si ce n'est pas le cas, tu pourrais y mettre deux mille milliards — ça ne changerait rien, non, si tu n'arrives pas à produire ce dont tu as besoin. Donc, c'est, je suppose, la vraie question en toile de fond.

#Larry C. Johnson

Oui, et ça va, tu sais, finir par être davantage, je pense, une guerre économique qu'un véritable affrontement militaire. Les États-Unis vont finir par manquer de cibles à frapper, et l'Iran apprend à chaque attaque ce qu'il faut faire et ne pas faire. Israël, encore une fois, sera celui qui souffrira le plus des dégâts, simplement en raison de sa taille. C'est minuscule. Tu sais, quand tu as neuf à dix millions d'habitants vivant essentiellement dans trois grandes villes, il n'est pas difficile d'imaginer que tu es plus vulnérable qu'un pays de quatre-vingt-onze millions d'habitants, répartis sur un territoire facilement douze ou treize fois plus vaste. Oui.

#Pascal

Non, absolument. Mais alors peut-être, juste pour aller vers la fin de cet entretien, quelle est votre interprétation de la manière dont la guerre a été menée jusqu'à présent ? Parce que le fait que l'Iran n'ait pas lancé d'attaques massives contre les civils à Haïfa et à Tel-Aviv nous dit aussi quelque chose. Ils n'ont pas non plus attaqué les centrales nucléaires, et il y a toute une série de cibles qu'ils n'ont pas encore visées. Cela fait partie du signal stratégique. Nous savons que les Iraniens sont en réalité très contraints — non seulement dans les massacres qu'ils commettent, mais aussi dans les infrastructures qu'ils choisissent de cibler. Alors, comment interprétez-vous les négociations sur les missiles que nous observons ?

#Larry C. Johnson

Eh bien, cela renvoie au malentendu fondamental que l'Occident entretient à propos de l'Iran. Et cela commence — revenons au début de la guerre Iran-Irak, en septembre 1980. Cette guerre a commencé avec l'encouragement des États-Unis. Il n'y a jamais eu de document officiel le prouvant, mais c'était une étape naturelle, car les États-Unis cherchaient à faire pression sur l'Iran pour qu'il libère les otages américains. L'administration Reagan a renforcé cette politique et a fourni les précurseurs chimiques des armes qui ont été utilisées pour la première fois en Iran en août 1983, puis 19 autres fois par la suite, jusqu'en août 1988, lorsque la paix a finalement été négociée.

#Larry C. Johnson

Ce qui est fascinant, c'est que pendant toute cette période, alors que l'Iran était frappé par des armes chimiques, il n'a jamais riposté avec des armes chimiques. Il n'en possédait pas et n'a pas cherché à en développer. Cela renvoie au concept de haram — le péché. Ils n'allaient pas commettre un péché contre Dieu, c'est ainsi qu'ils le percevaient. En réalité, l'Iran mène donc ses guerres avec certaines limites éthiques.

#Pascal

#Larry C. Johnson

Et certains pourraient dire que cela les désavantage. Mais encore une fois, je pense qu'ils se sont montrés tels qu'ils étaient dans ce cas précis — en ne tuant pas délibérément de civils et en n'utilisant pas une arme susceptible de provoquer des pertes massives sans possibilité de la contrôler.

#Pascal

Mais, vous savez, c'est ça le problème. Je veux dire, je pense que les gens le savent en réalité — les planificateurs de guerre à Tel-Aviv et au Pentagone. Ils en sont conscients, et ils utilisent la retenue de l'Iran à leur avantage en se disant : « D'accord, nous sommes beaucoup moins limités qu'eux, alors frappons plus fort. » Mais Pascal Lottaz a en fait dit que ce n'était pas un combat équitable — nous les battons quand ils sont à terre. Oui. Que pensez-vous que l'Iran essaie de faire pour compenser ce genre de limitation qu'il s'impose lui-même ? Ce dont, d'ailleurs, je suis content, car tuer des civils est toujours un terrible crime contre l'humanité. Mais que pensez-vous qu'ils essaient maintenant d'accomplir ?

#Larry C. Johnson

Eh bien, je ne pense pas qu'ils vont reculer sur ce point. Nous venons de le voir avec l'attaque occidentale contre l'usine de dessalement en Iran, et l'Iran n'a pas riposté de la même manière contre les Arabes du Golfe — sachant que s'ils détruisaient les usines de dessalement dans ces pays, des gens mourraient. Ils n'ont pas assez d'eau douce. Donc je pense que, tout au long de cette situation, ils ont fait de gros efforts — l'Iran a fait de gros efforts — pour préserver leur intégrité morale et respecter la loi islamique, les principes islamiques. Et en réalité, je pense que ce sera leur force ultime. C'est pourquoi ils l'emporteront sur l'Occident dans ce cas, parce que je pense que l'Occident, en particulier les États-Unis, va s'essouffler. Ils perdront l'énergie nécessaire pour soutenir la guerre au rythme que l'Iran va imposer.

#Pascal

D'accord, très bien alors. Tout ce que nous pouvons faire, c'est attendre et voir, malheureusement. Mais Larry, merci beaucoup pour toutes ces analyses. Et si les gens veulent te trouver, ils devraient aller sur ta page d'accueil — Sonar21, sonar21.com. Y a-t-il un autre endroit où tu aimerais que les gens aillent ?

#Larry C. Johnson

Je suis aussi sur Substack — encore une fois, c'est à Sonar21 — et c'est pareil pour Patreon. Mais le plus simple, c'est sonar21.com, et vous y êtes.

#Pascal

Tout le monde, allez voir Sonar21 — abonnez-vous à Larry, abonnez-vous à son Patreon et à son Substack. Et encore une fois, Larry a été banni de YouTube, alors soutenez-le sur ces autres plateformes. Larry Johnson, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Larry C. Johnson

Eh bien, merci, Pascal. Et au fait, tu as vu que YouTube a viré Rick Sanchez ?

#Pascal

Oh, oui. Oui.

#Larry C. Johnson

Ils ont banni sa chaîne YouTube, et il est maintenant sur BitChute.

#Pascal

Oui, ils s'en prennent aux journalistes, c'était tout à fait prévisible. Non, c'est mauvais. C'est mauvais. J'espère que Rick Sanchez... j'espère que certaines personnes pourront revenir. Je veux dire, parfois ça arrive ; c'était possible pour moi. J'espère que d'autres pourront revenir. Mais oui, oui.

#Larry C. Johnson

J'apprécie ton travail et j'ai hâte de discuter à nouveau.

#Pascal

J'ai hâte de te revoir. Merci, Larry. Au revoir.

#Larry C. Johnson

Au revoir, mon ami. Passe une bonne journée.